

# LE FRANÇAIS AU QUÉBEC :

## Y A-T-IL LIEU DE S'INQUIÉTER?

GUY BERTRAND

CHRONIQUEUR ET PREMIER CONSEILLER LINGUISTIQUE À LA RADIO  
ET À LA TÉLÉVISION FRANÇAISES DE RADIO-CANADA



**Au Québec, la langue soulève les passions. La situation du français chez nous et dans le reste du monde nous préoccupe. Mais ce français, comment se porte-t-il en 2017?**

### FRANÇAIS OU QUÉBÉCOIS?

Certains souhaiteraient que nous fassions nous-mêmes nos propres règles en matière de langue. D'autres voudraient que nous suivions à la lettre le modèle français. Sur le plan linguistique, la situation de la langue française au Québec diffère de celle de l'ensemble des pays anglophones, hispanophones et lusophones du monde.

Le rapport de force entre le pays où une langue a vu le jour et les autres pays où cette langue est parlée n'est pas le même pour toutes les langues. La population entière du Royaume-Uni ne s'élève qu'à 64 millions d'habitants, tandis que celle des États-Unis est de

319 millions d'habitants. Dans un monde où l'on compte environ 425 millions de personnes dont l'anglais est la langue maternelle, l'anglais britannique est donc nettement minoritaire, bien que la langue anglaise soit originaire d'Angleterre.

En outre, en raison de l'actuelle importance économique des États-Unis dans le monde et de l'extrême diffusion de la culture américaine sur toute la planète, l'anglais américain s'impose comme langue de référence pour tous les anglophones du monde. Il y a également plus de locuteurs hispanophones hors de l'Espagne qu'en Espagne et le Brésil compte plus de lusophones que le Portugal. La position du français du Québec par rapport à celui de France est fort différente. Il y a 80 millions de personnes dans le monde dont le français est la langue maternelle. De ce nombre, 66 millions vivent

en France et seulement 7 millions vivent au Québec. Le français de France s'impose donc comme le français de référence, tandis que les variantes parlées au Québec et dans les autres provinces canadiennes, en Belgique, en Suisse et ailleurs doivent être considérées comme des formes régionales de ce français de référence.

Qu'on le veuille ou non, le français hexagonal donne le ton. Bien sûr, nous pouvons – et même, nous devons – privilégier les termes et les expressions de chez nous dans la mesure où ils sont conformes au génie de la langue française de référence. Il faut cependant noter que ces différences sont moins nombreuses qu'on ne l'imagine puisque le tronc commun, c'est-à-dire l'ensemble des termes, tournures et expressions que partagent le français de France et celui du Québec, est extrêmement élevé.

## ALORS, POURQUOI TOUS CES DÉBATS AUTOUR DU FRANÇAIS?

On peut aisément comprendre le débat politico-linguistique qui nous anime depuis la Conquête. Dans cette mer anglophone qu'est l'Amérique du Nord, les francophones sont dans une position clairement minoritaire et cet état de fait peut susciter certaines inquiétudes. Pourtant, il est fort peu probable que notre langue disparaisse au profit de l'anglais dans un avenir rapproché.

Nous nous sommes farouchement battus pour préserver notre langue pendant des siècles et nous ne démontrons aucun signe de fatigue. Par ailleurs, le débat en ce qui a trait au français que nous parlons au Québec versus celui qui se parle en France crée une division au sein de la communauté langagière. Certains linguistes considèrent que la langue parlée au Québec est une langue distincte du français de France. Portée à l'extrême, cette attitude encourage une survivorisation d'un français hors norme et un décrochement du tronc commun. D'autres, au contraire, estiment que le français parlé en France est le modèle pour toute la francophonie. Ces linguistes ont parfois tendance à jeter un regard réducteur sur les variations du français parlées dans les territoires autres que la France. En réalité, comme dans beaucoup de choses, la vérité se situe quelque part entre ces deux visions radicales.

Dans un monde où les distances n'existent plus, où la télévision et le cinéma nous montrent comment s'expriment les autres francophones de toute la planète, où il est possible d'avoir des amis dans tous les pays grâce à Internet et aux réseaux sociaux, il serait absurde et irréaliste de faire la promotion d'un parler québécois totalement indépendant de celui qui est parlé dans le reste de la francophonie. Inversement, puisque chaque pays francophone a son



« [...] la prétendue dégradation du français, chez nous et dans l'ensemble de la francophonie, ne devrait pas susciter d'inquiétude. »

histoire, ses traditions ainsi que ses particularités sociales, climatiques, géographiques et politiques, il serait illusoire et illogique de croire que le français doive se parler de la même façon à Paris, à Montréal et à Dakar.

### L'UTILITÉ RÉELLE DE LA NORME

En linguistique, on appelle norme l'ensemble des termes et des tournures qui correspondent à l'usage général dans une société donnée, à une époque donnée. La norme est ponctuelle et elle est en constante évolution. Le respect de la norme n'a absolument rien de sclérosant, dans la mesure où l'on accepte d'adapter

cette norme aux changements dans l'usage. Jusqu'ici, la norme du français a toujours suivi les fluctuations de l'usage. C'est pourquoi le français d'aujourd'hui diffère de celui des siècles passés.

On dit parfois, en boutade, que les termes fautifs d'aujourd'hui seront les termes recommandés de demain. Cette affirmation n'est pas aussi farfelue qu'elle ne le semble. Un terme qui est actuellement considéré comme fautif peut finir par se faire une place dans l'usage. Inversement, un terme usuel et correct peut sortir de l'usage et devenir désuet. Il peut parfois même être remplacé par un terme naguère considéré comme fautif.

La langue est un code vivant. Si on avait considéré la norme comme un concept absolument immuable, nous parlerions encore comme à l'époque des serments de Strasbourg<sup>1</sup>. Et si on pousse cette hypothèse absurde un peu plus loin, les francophones, les italophones, les hispanophones et tous les autres locuteurs de langues romanes parleraient encore latin aujourd'hui.

Lorsqu'on encourage la population à utiliser une langue conforme à la norme, on ne le fait pas dans le but de contraindre la population à respecter des règles et des principes pour le simple plaisir de la chose. On le fait avec l'intention de faciliter les communications entre les locuteurs de tous les pays où le français est parlé. L'utilité réelle de la norme est de proposer aux utilisateurs d'une même langue à une époque donnée, un modèle linguistique qui permettra à tous ces gens de communiquer efficacement. Le non-respect de la norme ou l'absence de norme rend difficiles et parfois même impossibles les échanges entre des groupes de locuteurs d'une même langue. Par ailleurs, il est tout à fait souhaitable que les habitants d'une région utilisent un certain nombre de termes, d'expressions et de tournures qui leur permettent d'exprimer des réalités particulières à leur communauté. Ce phénomène est universel et ne pose aucun sérieux problème de communication.

### **CORRECTION LINGUISTIQUE ET EFFICACITÉ LANGAGIÈRE**

À une époque où tout doit se faire rapidement, on peut, à juste titre, se demander pourquoi il est important de consacrer un temps précieux et des sommes importantes d'énergie à l'apprentissage de la grammaire et de la syntaxe, ainsi qu'à l'enrichissement du vocabulaire. Le concept d'efficacité langagière est au cœur même d'une démarche de correction linguistique. Lorsqu'on connaît à fond les règles fondamentales de sa langue maternelle, on peut communiquer avec plus d'aisance et mieux se faire comprendre. Dans une discussion, le fait de demander à son interlocuteur « que voulez-vous dire? », « qu'est-ce que vous entendez par ce mot? » ou « je ne comprends pas » sont des constats d'échec du point de vue de la communication.

Une langue parfaitement maîtrisée permet au locuteur de transmettre son message plus clairement et d'éliminer, de ce fait, les risques de confusion et de malentendus. L'efficacité langagière constitue un précieux atout pour un professionnel, peu importe son domaine de spécialité. Les communicateurs, qu'ils soient journalistes, animateurs, chroniqueurs, rédacteurs ou conférenciers, ne peuvent transmettre leur message efficacement s'ils ne maîtrisent pas les subtilités de la langue. Le médecin qui connaît bien les niveaux de langue du français peut mieux vulgariser les conseils qu'il donne à ses patients. Un politicien qui sait manier le verbe avec virtuosité bénéficie d'un net avantage sur un rival qui peine à composer une phrase correctement. Et bien sûr, les enseignants, quels que soient leurs domaines de spécialité, sont davantage en mesure de transmettre leur savoir à leurs élèves s'ils utilisent un vocabulaire précis et rigoureux.

Les avantages de la correction linguistique sont également précieux au quotidien. La personne qui s'exprime correctement dans ses communications avec les autres peut exprimer ses opinions, manifester ses exigences ou formuler ses interrogations plus facilement. C'est pourquoi il est absolument

essentiel de dire à ces jeunes gens qui perçoivent la correction linguistique comme une perte de temps que le fait de s'exprimer correctement, avec précision et nuance, représente un atout appréciable.

### **FINALEMENT, PARLONS-NOUS MOINS BIEN QU'AVANT?**

À l'exception de quelques puristes un peu pessimistes, la très vaste majorité des spécialistes de la langue s'entendent pour dire que la langue parlée des Québécois s'est sensiblement améliorée au cours des dernières décennies. Deux facteurs ont particulièrement contribué à cette heureuse conjoncture, en l'occurrence, l'accès universel à l'éducation et l'influence bénéfique de la presse écrite et des médias électroniques.

Depuis le milieu des années 1960, avec l'avènement du Rapport Parent, tous les Québécois ont un accès gratuit à l'éducation de base. Même les études universitaires sont devenues plus abordables. L'éducation supérieure n'est plus réservée à une élite, comme ce fut longtemps le cas, et le nombre de Québécois détenant un diplôme d'études secondaires, collégiales ou universitaires s'est considérablement accru. Bien sûr, on peut s'exprimer très bien même lorsqu'on n'est pas très





instruit et on peut parler fort mal même lorsqu'on a fait de longues études. Toutefois, on ne saurait nier le fait que les gens ayant bénéficié d'une bonne éducation manient généralement mieux la langue que les gens qui n'ont pas eu la chance de fréquenter l'école très longtemps.

L'acquisition des connaissances se fait en grande partie par la lecture. Les gens peu scolarisés ou qui lisent rarement semblent parler leur langue maternelle avec moins de facilité que les gens instruits ou qui lisent beaucoup. L'apport de la presse écrite et des médias électroniques n'a pas été négligeable, particulièrement à l'époque où il fallait être fortuné pour se faire instruire. La vaste majorité des journaux d'ici ont toujours été rédigés dans une langue plutôt châtiée. Qui plus est, avant que les médias n'adoptent un ton plus familier dans les années 70, la radio et la télévision diffusaient des émissions dans un français assez proche de la

langue écrite. Cette langue manquait un peu de naturel, certes, mais elle avait le mérite d'être exemplaire. Les Québécois qui sont nés après la Deuxième Guerre mondiale ont donc été exposés, plus que leurs parents et leurs grands-parents, à une langue riche et précise. Forcément, cet accès à des modèles linguistiques de qualité a eu une influence favorable sur les connaissances langagières des dernières générations.

### LA LANGUE DES JEUNES ET LA LANGUE DES TEXTOS

Depuis l'avènement d'Internet, du clavardage, des médias sociaux et des téléphones intelligents, beaucoup de parents soucieux de la langue que parlent leurs adolescents voient un éventuel danger dans la langue écrite plus ou moins codée des communications virtuelles. Pourtant, ce phénomène n'est pas nouveau. À toutes les époques, des groupes d'individus ont utilisé une langue abrégée ou codée pour des raisons diverses. Dans les

domaines de spécialité ainsi que dans le milieu des affaires, on a toujours eu recours à des sigles, à des acronymes et à des abréviations qui ne sont compris que par les initiés. Cette façon de s'exprimer n'a pratiquement jamais eu d'incidences sur la langue générale.

En outre, dans les milieux aisés, les jeunes ont souvent utilisé des jargons de leur cru. Par exemple, on appelait *incroyables* et *merveilleuses* certains jeunes hommes et jeunes femmes bien nantie de l'époque du Directoire (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et début du XIX<sup>e</sup> siècle). Ces jeunes gens éduqués avaient une affectation particulière. Ils refusaient de prononcer la lettre *r* et, dans la mesure du possible, ils évitaient l'emploi de toutes les autres consonnes qu'ils considéraient comme vulgaires. Leur langue était hermétique et réservée aux initiés. Dans les grandes universités, certains groupuscules d'étudiants avaient eux aussi leur langage particulier, généralement dérivé du grec ou du latin.

Les adolescents d'aujourd'hui ont eux aussi un parler qui est propre aux gens de leur âge. Cette façon d'adapter le langage n'est plus réservée aux classes privilégiées. On peut maintenant l'observer dans tous les milieux. Ce phénomène parfaitement normal ne devrait pas nous inquiéter puisque le recours à un langage codé devient plus rare ou cesse complètement dès que les jeunes accèdent au monde des adultes et, plus particulièrement, au marché de l'emploi. D'ailleurs, l'un des très rares termes empruntés au jargon des textos qui soit occasionnellement utilisé au quotidien dans la langue parlée est la formule de salutation à+ (forme abrégée d'à plus tard)!

Cela dit, l'emploi d'une écriture phonétique, souvent aléatoire, présente un risque un peu plus sérieux. Beaucoup de gens, jeunes et moins jeunes, camouflent leurs lacunes linguistiques en écrivant les mots comme ils les entendent. Dans beaucoup de cas, les personnes qui écrivent *c drôle* dans un texto le font parce qu'ils ignorent s'il faut écrire *c'est*, *ces*, *ses*, *sais* ou *sait*. Ce manque de rigueur dans l'écriture n'est pas exclusif au Québec.

On peut observer une nette baisse d'uniformité et de qualité à l'écrit dans toute la francophonie et probablement dans la plupart des autres communautés linguistiques. Il suffit de lire les commentaires des lecteurs dans les journaux en ligne et les statuts des gens qui fréquentent les médias sociaux pour le constater. Contre toute attente, les rectifications orthographiques mises en place depuis 1991 ne semblent pas avoir eu un effet notable sur l'amélioration de la qualité de la langue écrite en général.

### L'EXEMPLE DES FRANÇAIS

On accuse souvent les Français d'abuser des anglicismes. Encore une fois, le phénomène est beaucoup moins récent qu'on ne le croit.



Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la France avait un faible notoire pour les emprunts à l'anglais. Des mots usuels d'origine anglaise tels qu'*autocar*, *barman*, *bobsleigh*, *cargo*, *clown*, *golf*, *handicap*, *record* et *tennis* ont été admis dans le vocabulaire français avant le XX<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que, depuis quelques décennies, les Français adoptent presque systématiquement de nouveaux mots anglais sans même essayer de leur trouver un équivalent français.

Au Québec, grâce en grande partie au travail remarquable de l'Office québécois de la langue française, on tente le plus rapidement possible de trouver des équivalents français pour désigner les nouvelles réalités sociales, technologiques ou autres afin d'éviter, autant que faire se peut, que le terme anglais d'origine ne s'implante dans l'usage. Récemment, les Français ont même commencé à remplacer par des termes anglais des mots français d'usage courant. Ainsi, on entendra des Parisiens dire qu'ils voyagent en « first » et non plus en première. Cette tendance a de quoi inquiéter quiconque chérit la langue française.

L'influence de l'anglais ne se manifeste pas tout à fait de la même manière en France et au Québec. Les Français parlent français avec des mots anglais; les Québécois parlent anglais avec des mots français. Quand le Français dit qu'il passe au drugstore avant d'aller au garden-center, on peut tout de suite voir où sont les anglicismes. Quand un Québécois dit qu'il va au centre d'achat pour sauver de l'argent, on doit déjà avoir une certaine connaissance de la langue anglaise pour détecter les calques « centre d'achat » (*shopping centre*) et « sauver de l'argent » (*to save money*). Le calque est insidieux puisqu'il s'agit d'un terme étranger déguisé en terme français.

En outre, la motivation du Français est différente de celle du Québécois en ce qui a trait à l'emploi des anglicismes. Le Français veut prouver qu'il est branché lorsqu'il truffe son discours de termes anglais. Inversement, quand le Québécois utilise un mot anglais plutôt que son équivalent français, il le fait généralement pour l'une des deux raisons suivantes : soit qu'il ne connaît pas l'équivalent français, soit qu'il préfère utiliser le mot anglais pour montrer qu'il n'est pas prétentieux.



Encore aujourd'hui, pour certains Québécois, l'utilisation du mot juste, surtout si ce mot n'est pas couramment utilisé par les gens de son milieu, est interprétée comme un souci de se faire remarquer. Une partie substantielle de la population québécoise, tous âges confondus, semble avoir une peur viscérale de l'élitisme linguistique. Souvent, on risque davantage d'être ridiculisé si on utilise un mot recherché que si on commet une faute grossière. Pour certains Québécois, le « bon parler » est toujours considéré comme suspect. Autrefois, cette attitude était assez courante dans les milieux défavorisés. Aujourd'hui, elle existe également dans les milieux plus aisés. Il est assez navrant qu'on en soit encore là en 2017.

### EN GUISE DE CONCLUSION

D'un point de vue strictement linguistique, la prétendue dégradation du français, chez nous et dans

l'ensemble de la francophonie, ne devrait pas susciter d'inquiétude. Les changements que subit notre langue depuis une cinquantaine d'années ne devraient pas être perçus comme une menace puisque toutes les langues doivent évoluer pour traverser les siècles. Depuis ses origines, la langue française ne s'est jamais transformée aussi rapidement. Un francophone né au début du XIX<sup>e</sup> siècle pouvait mourir centenaire sans s'être vraiment aperçu de l'évolution de sa langue. Aujourd'hui, une personne de 50 ans peut facilement constater qu'on ne parle plus tout à fait comme à l'époque de son enfance. Heureusement, cette métamorphose accélérée de la langue n'a pas que des conséquences négatives.

Bien sûr, on peut déplorer l'anglicisation de la terminologie technique

associée aux avancements technologiques, la familiarisation excessive du discours, la perte de la notion de niveau de langue et le manque de rigueur et de précision dans l'expression de la pensée. En revanche, on doit se réjouir d'autres changements linguistiques amenés par les récentes transformations sociales : féminisation des titres et des noms de métiers et de professions, terminologie plus respectueuse pour désigner les minorités, etc. Tous ces changements prouvent que le français est bien vivant et qu'il reflète fidèlement la société dans laquelle nous vivons. ♦

<sup>1</sup> *Les serments de Strasbourg* est un document datant de 842. Il est considéré comme le plus ancien texte français conservé.